

VOILE VENDÉE GLOBE

# Dans le cerveau de Yannick Bestaven

**MAÎTRE COQ V** Comment réagir face à l'imprévisibilité des océans ? Le marin rochelais s'est fait aider par Eric Blondeau, spécialiste des prises de décision à fort enjeu



Eric Blondeau, PHOTO MAÎTRE COQ

Julien Duby  
j.duby@sudouest.fr

Si Yannick Bestaven remporte (malgré les vents contraires) ce Vendée Globe, peut-être nous racontera-t-il, une fois à terre, les tourments par lesquels il sera réellement passé durant un peu plus de deux mois : ses choix cruciaux, ses peurs, ses doutes, ses espoirs et ses frustrations, qui se sont entrecroqués au fil des nombreuses péripéties auxquelles il aura été confronté.

Beaucoup, dans son équipe, l'ont écouté, conseillé, rassuré. Mais un homme est peut-être allé plus loin dans les tréfonds de sa pensée. Eric Blondeau n'est pas à

Chaque jour ou presque, Yannick Bestaven l'a appelé, ou lui a écrit. Toujours dans ce sens

proprement parler un pré- parateur mental. Cet ancien trois-quart centre d'Angoulême, passé par l'Australie et Hong-Kong, installé à Anglet, est un expert en prise de décision, en gestion de crise et le tout, de préférence, quand l'enjeu est énorme, sinon vital. C'est ainsi qu'il a travaillé avec quelques équipes de rugby (Clermont, Montpellier, l'Écosse), mais aussi quelques grandes entreprises, des diplomates ou des unités spéciales (type GIGN).

## Travailler l'improvisation

Chaque jour ou presque, Yannick Bestaven l'a appelé, ou lui a écrit. Toujours dans ce sens. « Je ne dois pas le déranger sur son bateau. C'est à lui de me solliciter », confirme Eric Blondeau, qui n'intervient évidemment pas sur la technique ou la tactique, « où Yannick est 100000 fois plus compétent que moi ».

Le plus souvent, il s'agit d'anticiper. « Yannick me présente les situations : qu'est-ce que c'est d'avoir 400 milles d'avance, qu'est-ce que c'est de voir les autres me passer devant, de perdre du matos... Comment on gère ça ? La mer est un modèle très complexe, incon-



Yannick Bestaven a passé plus de trois semaines largement en tête avant d'être rattrapé. PHOTO Y. B.

## LE POINT SUR LA COURSE

### Dalin sous la menace de Burton

Le leader Charlie Dalin est sur tous les fronts mais la menace Louis Burton est plus que jamais présente. Le skipper de Bureau Vallée ne pointait plus qu'à 18 milles hier soir à 22 heures, et le troisième Boris Herrmann restera dangereux jusqu'aux Sables d'Olonne. Revenu à moins de 10 milles nautiques de Dalin (Apivia) vendredi soir, Burton a récolté les fruits de sa trajectoire nettement plus à l'ouest. Mais comme ses ad-

versaires, à l'approche des Açores, il a dû repiquer vers l'est. La conséquence au classement a été immédiate : entre 5 heures et midi, l'avantage de Dalin a quadruplé avant de rebaisser fortement en soirée. Sur les 24 dernières heures, le leader a navigué plus vite que tous ses concurrents directs, à une moyenne de 16,9 nœuds, soit plus de 31 km/h. Mais Boris Herrmann et Thomas Ruyant continuent leur remontée.

nu, irrationnel. On doit être capable d'improviser. »

Mais cette improvisation se travaille, se prépare, car le marin pourrait avoir tendance à se réfugier dans ses connaissances. « L'expert (le marin) travaille avec son cerveau, son expérience, ses représentations mentales. Le cerveau est plutôt fainéant. Il va puiser dans ce qu'il connaît le mieux pour s'adapter à une situation. Mon travail c'est de pousser un individu dans ses retranchements, dans son processus de pensée pour imaginer des solutions qui ne seraient pas venues spontanément. J'essaie de pousser la réflexion, le processus de pensée, jusqu'à son paradoxe. Une fois qu'on l'a trouvé, on a un conflit cognitif chez l'individu, qui se retrouve face à deux ou trois options : laquelle vaut-il privilégier ? »

En mer, et dans ces mers difficiles en particulier, le marin se

trouve face à des situations qu'il n'a parfois jamais connues. « Chaque seconde est un cas d'école, abonde Eric Blondeau, chaque vague, chaque rafale de vent est différente. » Et la peur, même pour un marin d'exception, peut venir entraver la réflexion. « Ce qu'on privilégie quand on est dans la peur, c'est qu'on ne parle que de soi et que des processus passés. Or dans ces circonstances-là, il faut s'adapter à des situations qu'on n'a jamais vécues et qu'on ne revivra plus jamais. Mon travail c'est de le pousser à sortir des automatismes qui sont les siens habituellement. »

## Un cap Horn très difficile

Et sur ce Vendée Globe, Yannick Bestaven aura été un client plutôt gourmand de situations complexes : avaries, course largement en tête, panne de vent, retour des poursuivants... Autant de nœuds

## LES RÉSULTATS

### POINTAGE HIER A 22H

1. Charlie Dalin (FRA/Apivia) à 1.296,21 milles de l'arrivée ; 2. Louis Burton (FRA/Bureau Vallée 2) à 18,36 milles du premier ; 3. Boris Herrmann (GER/SeaeXplorer-Yacht Club de Monaco) 42,3 ; 4. Thomas Ruyant (FRA/LinkedOut) 76,62 ; 5. Yannick Bestaven (FRA/Maitre Coq IV) 159,93 ; 6. Damien Seguin (FRA/Groupes Apicil) 212,25 ; 7. Giancarlo Pedote (ITA/Phyrmian Group) 238,5 ; 8. Jean Le Cam (FRA/Yes we Cam 1) 504,15 ; 9. Benjamin Dutreux (FRA/OMIA-Water Family) 599,6 ; 10. Maxime Sorel (FRA/V And B Mayenne) 773,65 ; 11. Armel Tripon (FRA/L'Occitane en Provence) 936,52 ; 12. Clarisse Cremer (FRA/Banque Populaire X) 1.461,01 ; 13. Romain Attanasio (FRA/Pure-Best Western) 2.018,13 ; 14. Jérémie Beyou (FRA/Charal) 2.530,19 ; 15. Arnaud Boissières (FRA/La Miel Câlino-Artisans Artipôle) 3.227,74 ; ...

au cerveau qu'il a fallu démêler. « Yannick fait preuve d'une grande intelligence, d'une grande humilité : il n'a jamais visé un résultat. Le résultat est devenu une conséquence et il n'a jamais considéré qu'il avait course gagnée avec 400 milles d'avance au risque d'affronter une désillusion trop puissante. Quand il a été privé de vent, il s'est retrouvé dans la situation d'un peintre sans pinceaux. Il n'a pas pu agir pendant 4 jours. Pour un grand marin, ne pas agir c'est une grande frustration. »

Et si Eric Blondeau n'a pas le droit de dévoiler plus en détail les tourments par lesquels Yannick Bestaven est passé dans la tempête du cap Horn, il ne nie pas des moments difficiles. « Il m'a dit qu'il n'avait jamais été confronté à des conditions pareilles. Il a été poussé dans ses limites comme jamais. » Et dans le sprint final son cerveau n'a pas fini de chauffer.